

LA MERE DE TOUS LES MENSONGES

de Asmae El Moudir
avec Asmae El Moudir, Mohamed El Moudir, Zahra Jedat...
(Maroc-Égypte - 2023)
V.O.S.T. - 96mn

JEUDI 25/04/2024 - 21h00
VENDREDI 26/04/2024 - 19h30
DIMANCHE 28/04/2024 - 11h00
LUNDI 29/04/2024 - 19h00

Documentaire

- ★ Prix de la mise en scène Un Certain Regard-Festival de Cannes 2023
- ★ Œil d'or du meilleur documentaire – Festival de Cannes 2023
- ★ Etoile d'Or -Festival International du film de Marrakech 2023
- ★ Nominé aux Oscars dans la catégorie meilleur film international

Court métrage

J'aime le vin et les câlins de Chryssa Florou (Fiction – 5'00)

Prix d'interprétation pour Chryssa Florou / Clap 89 2022

Adaptation réjouissante d'une **Brèves de comptoir** de Jean-Michel Ribes.

Un couple sort de l'avant-première d'un film totalement raté. Comment le dire à sa sœur qui en est la réalisatrice? Peut-on se dire la vérité dans le monde du cinéma?

Une magie qui tend à ce petit miracle à ressusciter la mémoire orale et à réenchanter les vies.

Le Monde

Brillant, bouleversant et audacieux.

Courrier international



Casablanca. La jeune cinéaste Asmae El Moudir cherche à démêler les mensonges qui se transmettent dans sa famille. Grâce à une maquette du quartier de son enfance et à des figurines de chacun de ses proches, elle rejoue sa propre histoire. C'est alors que les blessures de tout un peuple émergent et que l'Histoire oubliée du Maroc se révèle.

Extrait des Inrockuptibles: "La Mère de tous les mensonges" par Marilou Duponchel . Publié le 25/05/ 2023

Dix ans c'est beaucoup mais c'est finalement peu pour créer ses propres archives et recouvrir les montagnes visuelles que représentent les années d'une vie. Beau et émouvant film de famille que *La Mère de tous les mensonges*, film collaboratif dans lequel la cinéaste convie ses proches à rejouer avec elle la mise en marche artisanale de cette mémoire morte et bientôt réactivée par le jeu de ces petites marionnettes. Beau geste d'une cinéaste en train de faire, en train de se raconter, de dire sa vocation de cinéma, son attachement vital aux images comme unique outil d'une vérité. *Muriel ou le temps d'un retour* d'Alain Resnais n'est jamais bien loin de nos esprits face à cette collecte de fragments, à ce film-puzzle qui grandit en glanant des indices d'images.

Après le tunisien *Les filles d'Olfa* de Kaouther Ben Hania, *La Mère de tous les mensonges* invente lui aussi un dispositif réflexif et puissant dirigé vers l'exploration du passé et de ses traumas. Les deux films se répondent, se regardent et témoignent d'une même intelligence de regard de cinéastes investies par un sens du collectif salvateur.

Un film-puzzle marocain émouvant. Un beau geste de cinéaste en train de se raconter dans un film conçu en collectivité. Cela fait dix ans qu'Asmae El Moudir réfléchit à son film. Dix ans pour dessiner et fabriquer les contours d'une architecture à la focus minimale et tentaculaire: la reconstruction d'une maquette façon maison de poupées du quartier de son enfance, à Casablanca, et de ses figurines, acteurs et actrices muets du film. Tout y est recomposé avec un soin infini du détail, une précision chirurgicale pour que la cité en carton-pâte rende grâce à ses souvenirs. Ses souvenirs, Asmae El Moudir ne peut compter que sur eux, les photographies chez elle ont été bannies par une grand-mère tyrannique, sévèrement attachée à taire ces témoins d'un passé douloureux (le secret vers lequel le film s'achemine, celui d'une nuit meurtrière symptomatique des années de plomb)

Télérama par Guillemette Odicino, publié le 27/02/2024

Que faire quand les photos sont proscrites et que votre grand-mère, ce dragon, dit « *chut !* » chaque fois que vous tentez d'aborder le passé ? La jeune réalisatrice Asmae El Moudir a trouvé : reconstituer, de manière merveilleusement artisanale, carton, papier, pâte à modeler, petites loupiotes, tout un quartier du vieux Casablanca, celui-là même où elle a grandi et où la violence a frappé, lors des « émeutes du pain » de 1981, oubliées, refoulées dans les esprits endeuillés. Aidée de son père mutique et bricoleur qui a rebâti chaque maison en miniature et façonné ses habitants, de sa mère qui a cousu les vêtements de ces petites figurines, la jeune femme redonne de la texture aux souvenirs dans le huis clos de cette grande pièce où elle a convoqué ses proches. Lesquels, mal à l'aise, tournent autour de la maquette, sous le regard furibard de cette grand-mère autoritaire qui impose secret et mensonges à la famille depuis des décennies. La réaction de cette dernière face à la marionnette censée la représenter finit, même, par devenir comique tant elle est agressive.

Rarement documentaire a fait surgir, à ce point, l'interdit de la représentation. Même cette unique photo de la cinéaste quand elle était enfant n'est, en fait, qu'un leurre... Les tabous finiront par tomber devant les petites façades en carton-pâte, la vérité sortira de la glaise, comme lors de ce moment bouleversant où un voisin finit par raconter, mimer de tout son corps, son martyre lors des répressions policières. Ce petit théâtre familial démontre, à nouveau, comme le firent l'an dernier *Les Filles d'Olfa* et *Little Girl Blue*, qu'un dispositif de cinéma peut devenir un très beau terrain de thérapie.



Prochaines séances